

**Zeitschrift:** Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger  
**Herausgeber:** Organisation des Suisses de l'étranger  
**Band:** 44 (2017)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Série littéraire : un roman dénonçant la guerre écrit dans le QG du général Guisan  
**Autor:** Linsmayer, Charles  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-912336>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Un roman dénonçant la guerre écrit dans le QG du général Guisan

Orlando Spreng plante le décor de son roman «Il reduce», publié en 1941, dans les rizières et les champs de céréales qui s'étendent à perte de vue dans la plaine du Pô.

CHARLES LINSMAYER

En 1936, Rico, un jeune soldat rentre à Sesto Cremonese, son village d'origine niché sur la plaine du Pô, après avoir combattu dans les rangs de Mussolini en Abyssinie. Son teint hâlé est aux antipodes de son état d'esprit : l'horreur dont ce fils de paysan s'est rendu complice l'a profondément meurtri et éloigné de son ancienne vie. Il cherche du réconfort auprès de Daria, la femme du «Bédouin», mais ce dernier les frappe brutalement avant de quitter le village à jamais. Rico ne supporte plus de vivre au village. Lorsqu'il retourne en Afrique, il peut compter sur le soutien de la jeune Nera, qui lui est restée fidèle tout ce temps.

La narration, portée par des descriptions saisissantes – terres paysannes crémonaises, rizières inondées, routes interminables sillonnant des champs à perte de vue, canaux rectilignes et champs de maïs immenses et impénétrables – confère un charme particulier à l'intrigue.

## Né de l'imagination d'un employé de la Poste

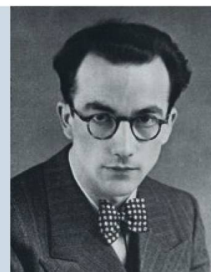
C'est sur les touches d'une machine à écrire militaire, au QG du général suisse Henri Guisan près de Berne, qu'est né «Il reduce» («L'ancien combattant», «Der Heimgekehrte»), le roman antiguerre le plus paisible et fantasque de la littérature suisse. Son auteur Orlando Spreng était un employé de la Poste né le 30 octobre 1908 à Sesto Cremonese, le village de son roman, d'un père fromager bernois ayant émigré en Italie. La famille s'est installée en Suisse en 1914. Orlando a été employé à la Poste puis a fini par obtenir un emploi au Kornhaus (grenier à blé) à Berne. En 1939, son roman «Le recluta Senzapace» («La recrue Senzapace», «Der Rekrut Senzapace») fait fureur. Un peu à la manière du Brave Soldat Chvéik, il y brosse le portrait d'une recrue tessinoise naïve et un peu gauche du nom de Senzapace, connue pour être le mariole de service dans son bataillon et qui finit par amuser toute la Suisse. Mais Spreng se sur-

passé dans «Il reduce», œuvre où il laisse transparaître sa nostalgie du pays qui l'a vu naître et qui aurait eu l'étoffe pour se hisser au rang des chefs-d'œuvre du Néoréalisme italien. Mais sous Mussolini, cette chance était réservée au mieux au très classique Francesco Chiesa. Spreng, quant à lui, pouvait s'estimer heureux que son livre dénué de tout rapport avec la Suisse puisse intégrer «Terra nostra», la collection de Guido Calgari dédiée aux ouvrages patriotiques, et trouver grâce aux yeux de la guilde du livre Gutenberg après avoir été traduit en allemand par Jakob Bühner.

Les frontières à nouveau ouvertes, ce Suisse nostalgique de l'Italie tombe dans l'oubli, et son dernier livre, le roman tessinois «Il Lago», où il règle ses comptes avec les «colonialistes» suisses alémaniques, disparaît de la circulation avant de réparaître dans la même collection «Terra nostra» en 1952. Orlando Spreng meurt deux ans plus tôt, le 27 janvier 1950, à l'Ospedale italiano de Viganello à l'âge de 41 ans, suite à une hémorragie cérébrale qu'il avait vue venir depuis des années et qu'il avait également relatée dans «Il Lago».

BIBLIOGRAPHIE : la traduction allemande de cet ouvrage, «Der Heimgekehrte», réalisée par Jakob Bühner et préfacée par Charles Linsmayer, est disponible dans le volume 2 de l'édition «Reprinted by Huber».

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE



«Dis-moi, poursuivit l'ancien, pourquoi cette guerre? Pourquoi toutes les guerres? Pourquoi tuer alors que chaque homme a, d'un côté comme de l'autre, une mère, une femme, une famille? Un petit morceau de terre ne vaut pas une goutte de sang humain!» (Orlando Spreng: «Der Heimgekehrte», Verlag Huber, Frauenfeld 1988, S. 204)

## La nouvelle série: reflets de l'autre en soi

Dans sa nouvelle série littéraire, Charles Linsmayer présente des auteur(e)s suisses proposant dans leur œuvre un portrait de pays et de villes étrangers. Exil, nostalgie du pays quitté ou fascination exotique – la série revient notamment sur les témoignages de Hamo Morgenthaler sur l'Indonésie, sur le New York vu par Daniel de Roulet ou sur l'idylle estivale de Corinna Bille au Pradet près de Toulon.